

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Roger FERRIER

L'artiste nous parle de son œuvre
(statue de Notre-Dame de la Paix
à Verbier)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1941, tome 40, p. 302-303

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

L'artiste nous parle de son œuvre

Il y a longtemps que je désirais réaliser une Vierge à l'enfant. L'idée avait mûri lentement. Mais une œuvre plastique ne naît pas seulement d'une inspiration ; elle est aussi la résolution de nombreux problèmes.

Voici quelles étaient les principales données :

l'idée de protection à exprimer clairement ;

l'harmonie à réaliser avec l'architecture de l'oratoire et avec l'ambiance ;

trouver une matière bien appropriée et conformer sa conception aux exigences de cette matière.

Le bois fut choisi d'un commun accord.

J'ai commencé par chercher à petite échelle (1/10, ainsi que l'on procède ordinairement) une image tendre et simple sans gesticulation inutile et déclamatoire. N'était-il pas souhaitable que chacun pût adresser, en passant, une pensée familière et reconnaissante à Notre-Dame ?

Avec une maquette réduite, en plâtre, de l'architecture, il me fut possible d'envisager les rapports s'établissant entre mon projet qui prenait forme et son cadre existant.

Toute recherche comprend maintes hésitations, sacrifices et repentirs ; elle nécessite des dessins et des modelages d'après nature. Un mouvement, un geste expressif, une physionomie émouvante cristallisent l'idée entrevue. Tout ce qui se passe dans le cadre de la vie familière concourt à la synthèse cherchée et prend une allure providentielle. L'artiste est un chasseur constamment à l'affût.

La maquette étant au point, discutée et approuvée par le maître de l'œuvre et par l'architecte, je pouvais passer à un autre stade, c'est-à-dire faire un modelage au tiers d'exécution (0,85 m. de haut). Cette échelle permet une étude plus serrée du type, des proportions et des modelés.

Il me fallut aussi chercher le bois. La Providence, en l'espèce un ouragan, se chargea de jeter bas un immense pin, à Cartigny, près de Genève. Le fait qu'il était sain et qu'il avait les dimensions désirées : 2 m. 50 de hauteur et 1 m. de diamètre, me poussa à en faire l'acquisition. L'amener à l'atelier, l'écorcer, le dresser sur une plaque

furent les opérations qui amorcèrent le troisième stade de réalisation.

La taille ne se fait pas d'enthousiasme, le sculpteur étant doué du privilège de situer chaque chose à sa place, sans défaillances. Non, il faut tourner autour du tronc, le tâter, le sonder, puis, au moyen d'un système simple et précis, établir une échelle d'agrandissement, basée sur la théorie des triangles semblables.

Il faut fixer un support au-dessus du modèle, en descendant des fils à plomb et répéter l'opération correctement agrandie au-dessus du tronc. Un lot de compas de toutes formes et de toutes dimensions permet de repérer, en partant des fils à plomb et du sol, des points judicieusement choisis sur les formes essentielles et à les reporter sur le tronc.

Chaque point, pour être situé dans l'espace, exige trois mesures.

C'est ici que l'artiste se double d'un artisan qui besogne autant qu'il crée. Agrandir une sculpture n'est toute-fois pas un travail machinal. L'exécution étant environ trois fois plus grande que la maquette présente des formes vingt-sept fois plus volumineuses. Jusqu'à ce que l'œil se soit habitué aux nouvelles proportions, il faut mesurer et chercher la direction des plans. Cette copie est presque une nouvelle création.

Grâce à la science sans défauts de mon collaborateur, M. Edouard Collet, artiste subtil et d'une remarquable ténacité, nous sommes arrivés à présenter une sculpture franche de coupe sous l'outil et sans pièces rapportées. Cette œuvre, commencée à la hache et la scie, achevée à la gouge et au fermail, est le résultat de cinq mois de travail, cinq mois de joie.

Roger FERRIER